

ter les chevaux ; ils préconisent la râpura de châtaigne de cheval, qu'ils puvérissent après l'avoir fait dessécher, et qu'ils soufflent dans les naseaux du cheval ; ils emploient l'huile de bois de Rhodes, celle de marjolaine (origanum), etc., qui sont extrêmement odorantes ; quelquefois aussi ils passent leur main sous leur aisselle ou soufflent leur haleine dans les naseaux du patient.

Tous ces moyens, en tant qu'ils n'agissent que sur l'odorat, sont absolument impuissants à apprivoiser le cheval ou à lui faire comprendre quoi que ce soit. Il est vrai que ces hippiatres recommandent, qu'on administre ces drogues au cheval, de le toucher, de le caresser, de lui manier les naseaux et la tête. Tout cela est fort efficace, et ils attribuent à tort aux odeurs l'effet de ces caresses.

Combien de temps pensez-vous qu'il faudrait tenir une fiole d'essence sous le nez d'un cheval avant de lui apprendre à ployer le genoux ou à saluer ? ou avant de l'envoyer chercher un chapeau ou de le faire coucher à terre ? C'est vraiment une prétention trop obscure que de croire qu'on va dompter un cheval avec des drogues ou des médecines quelconques ?

En fait de dressage, il n'y a jamais eu qu'une science, c'est celle qui nous apprend à agir sur l'intelligence du jeune cheval de manière à l'instruire et à lui faire comprendre ce que nous voulons.

A la lecture de ces lignes doivent s'évanouir tous soupçons de charlatanisme. Nous le répétons, le système Rarey n'est que la mise en pratique de moyens naturels révélés par l'observation.

A continuer.

Léon MICHEL.

AGRICULTURE.

UTILITÉ ET CONVENANCE DES LABOURS À PLAT OU EN BILLONS.

La culture en billons bombés plus ou moins larges, règne dans une grande partie de l'Europe. Partout elle semble avoir été apportée par tradition et ne pas être le produit des nécessités du climat puisqu'elle se montre dans des positions si différemment influencées par les météores, et dans des pays où la culture est arriérée, comme dans ceux où elle est portée à son plus haut point de perfection. Mais au milieu de ces vastes contrées où règne la culture en billons, il s'en trouve d'autres non moins étendues où les terres sont labourées à plat ou en planches larges. Et dans ces régions où les billons sont usités, quelque soit la position horizontale, inclinée, sèche, humide des champs, le même mode de culture est exclusivement adopté. Mais si le labour à plat et le système des billons sont plus avantageux l'un que l'autre selon les circonstances, n'est-il pas évident que la routine qui les a étendus indistinctement, n'a pas toujours été bonne conseillère, et qu'il y a lieu d'examiner plus attentivement leurs qualités et leurs défauts respectifs pour savoir les appliquer là où ils doivent être préférés.

La culture en billons a l'avantage d'augmenter la couche de terre meuble et amendée sous les plantes cultivées ; elle semble donc devoir être adaptée à tous les sols peu profonds qui recouvrent un sous-sol imperméable. Les sillons ouverts qui bordent les billons reçoivent l'humidité surabondante ; ces intervalles favorisent l'accès de l'air et de la lumière entre les lignes de plantes et d'autant plus que les billons étant plus étroits, les intervalles vides sont plus rapprochés. Ils permettent de parcourir les champs sans endommager les plantes et d'y faire commodément les sarclages à la main. M. Rieffel a observé en Bretagne que la-